

— Il paraît que vous aimez beaucoup votre frère, ajouta Albéric froidement; cela fait honneur à votre cœur et vous rendra plus accessible à mes désirs.

— Il est impossible, articula faiblement Laurence, que vous songiez à exécuter d'aussi horribles menaces ?

— Je vous ai dit que, bien convaincu de mon droit, je n'aurai ni scrupules ni remords. D'ailleurs, la vie de votre frère est entre vos mains : vous savez par quel moyen la sauver ; pourquoi aurais-je pour lui plus de pitié que vous-même en avez ?

Pour bien comprendre les cruelles angoisses de la jeune fille, il faut se rappeler que Frédéric allait nécessairement la rejoindre dans un instant, que la provocation de leur ennemi ne souffrirait aucun délai. Frédéric voudrait sans doute venger ses propres insultes et celles de sa sœur. Elle le voyait déjà succombant dans un combat inégal, payant de sa vie cette fortune qui n'inspire plus à Laurence que de l'horreur. Que faire ? Deux minutes à peine lui restent pour prendre un parti. Albéric, témoin de sa souffrance, en observe les effets avec une joie cruelle.

— Hâtez-vous ; lui dit-il, dois-je tendre la main à mon futur beau-frère ou défier un ennemi ?